

L'Iran attaque une base aérienne américaine : Israël est le prochain | McGovern & Nixon

L'analyste de la CIA Ray McGovern et le commentateur indépendant Garland Nixon discutent des informations de la chaîne israélienne Channel 14 selon lesquelles l'Iran se prépare à étendre son offensive par une attaque massive contre Tel Aviv, alors que les missiles iraniens ont changé la donne dans le golfe Persique. La marine américaine et l'armée sont en pleine panique, face aux éléments indiquant que le détroit d'Ormuz est entièrement perdu. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez votre avis dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #israel #usnavy

#Danny

Bon retour parmi nous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Ray McGovern, ancien analyste de la CIA et commentateur géopolitique. Garland Nixon devrait, espérons-le, nous rejoindre dans un instant. Mais d'abord, nous devons faire le point sur les derniers développements. Il semble que l'Iran mène actuellement une attaque surprise contre la base aérienne de Muwaffaq al-Salti, en Jordanie. C'est la troisième attaque consécutive de l'Iran, sans qu'aucune réponse militaire des États-Unis n'ait été signalée. Et voici maintenant quelques images de cette attaque. Cette attaque surprise intervient alors que l'Iran lance plusieurs vagues de missiles antinavires dans le détroit d'Ormuz. Ces tirs empêchent les navires en infraction de traverser le détroit. Ils visent aussi les escortes de la marine américaine qui tentent de faire passer des navires.

Et selon les données, il n'y a eu pratiquement aucun passage de pétroliers par la route iranienne hier. Israël est très inquiet, car, comme tout le monde le sait, la Jordanie constitue une énorme ligne de défense. C'est vraiment la dernière ligne de défense d'Israël face aux attaques iraniennes. Et à l'heure actuelle, la chaîne israélienne Channel Fourteen tire la sonnette d'alarme. Elle estime que l'Iran se prépare à lancer contre Israël une attaque de grande ampleur, de manière imminente. Pour discuter de tout cela, et bien plus encore, nous recevons Ray McGovern. Garland Nixon est

également avec nous. Garland, ravi de vous voir. Ray, peut-être pouvez-vous commencer ? Qu'en pensez-vous ? L'Iran a indiqué qu'il allait désormais adopter une posture offensive, et c'est bien ce qui semble se produire. Mais quelle est votre analyse ?

#Ray McGovern

Eh bien, je pense que c'est la grande nouveauté, ici. L'Iran est passé à une logique préventive, à tirer le premier, à ouvrir le feu le premier. Et ils se montrent plutôt impitoyables envers ces bases aériennes et d'autres bases en Jordanie. Ils tirent aussi sur les navires qui tentent d'entrer dans le détroit d'Ormuz ou d'en sortir. Nous sommes donc dans une phase plus active de cette guerre. Et, du point de vue d'un profane, c'est peut-être parce que les États-Unis n'ont plus de missiles, hein ? Peut-être parce qu'ils n'avaient pas très bien planifié ce type de guerre, qui dure maintenant depuis de nombreux mois.

#Danny

Oui. Et Garland, quelle est votre réaction à cela ? Que nous dit cette situation sur l'état actuel de cette guerre et sur le plan géopolitique, sachant que les États-Unis n'ont même pas réagi à ces attaques ? Qu'en pensez-vous ?

#Garland Nixon

Eh bien, je pense... J'espère que vous m'entendez bien. Je pense que les États-Unis sont dans une position difficile, et l'Iran le sait. Je pense que l'Iran comprend que ce que Trump essaie de faire, c'est de sauver la face à l'approche des élections de mi-mandat. Il essaie de maintenir cette situation sous tension, et de faire ce que les États-Unis peuvent encore faire. À ce stade, ils peuvent lancer quelques missiles sur l'Iran, toutes les semaines environ. Ils peuvent jouer les durs, faire traîner ça, et ne pas admettre leur défaite. Et je ne pense pas que l'Iran veuille laisser les États-Unis dicter le déroulement de ce conflit, dans l'intérêt des États-Unis. Hum.

#Danny

Oui. Et Ray, je veux dire, ça intervient alors que J. D. Vance a déclaré hier qu'ils n'étaient pas en guerre contre l'Iran. Il ne voulait plus appeler ça une guerre. Et bien sûr, il a eu quelques autres remarques bien senties, en réponse aux nombreuses questions sur la capacité des États-Unis à en finir d'ici les élections de mi-mandat. On dirait que l'Iran a d'autres projets que de laisser les États-Unis mettre fin à cette guerre, quelle qu'elle soit. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi l'Iran adopterait maintenant cette posture offensive, et ce qu'il cherche à accomplir, alors que l'administration Trump tente de présenter cette guerre de toutes sortes de façons différentes ?

#Ray McGovern

À mon avis, l'Iran est bien plus fort qu'il ne l'était au début de cette dernière querelle. Il a la Russie, il a la Chine, il a toutes sortes de nouveaux soutiens patriotiques qui ne vont pas le laisser perdre. La réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai, plus tôt cette semaine, a vraiment montré à quel point le rapport de force a changé, et comment la Russie, la Chine et, en fait, l'Inde se sont ralliées à cette idée en disant : écoutez, l'Ukraine... pardon, l'Ukraine... Israël et les États-Unis ne vont pas l'emporter. Mais vous avez mentionné J. D. Vance. Son intervention, où il remplaçait le porte-parole, était vraiment assez bizarre. Il a dit toutes les choses que vous avez mentionnées, à savoir : nous ne savons pas quand cela va se terminer.

Je veux dire, ça dépend vraiment des Iraniens. Et puis, vous savez, ce qui m'a le plus troublé, c'est qu'il a prêché ce truc sur l'Antéchrist. Je veux dire, j'ai du mal à croire que ce soit censé être un catholique débutant. Moi, je suis catholique de longue date. Je n'ai jamais accordé beaucoup d'attention à l'Antéchrist. Peut-être qu'il tient ça de Peter Thiel, qui a financé sa campagne au Sénat et d'autres choses. Voici ce qu'il a dit : « Vous savez, je ne serais pas choqué si un Antéchrist marchait sur Terre », dit J. D. Vance. « Nous vivons peut-être la fin des temps. » Vous savez, je ne sais pas d'où il sort tout ça, mais il semble y croire. À moins d'écarter ça en disant que ce n'est qu'un appel du pied aux évangéliques les plus extrêmes, ceux qui disent : « Oui, préparez-moi pour l'Enlèvement », vous voyez.

J'avais un autocollant sur mon pare-chocs qui disait aux autres conducteurs : « Quand vous partirez pour l'Enlèvement, est-ce que je peux avoir votre voiture ? » Vous voyez ? Enfin, c'est vraiment étrange. Moi, en tant que catholique depuis le berceau, et titulaire d'un diplôme supérieur en théologie, je ne connaissais pas cette histoire d'Antéchrist. Alors j'ai vérifié. J'ai fait une recherche sur Google, d'accord ? L'Antéchrist n'est mentionné qu'une ou deux fois par Paul dans les Évangiles. Paul appelle cette personne « l'homme de l'iniquité », n'est-ce pas ? L'homme qui se met à la place de la loi de Dieu. Mon Dieu. Je ne veux pas tourner ça en plaisanterie, mais ce n'est pas le type pour qui travaille J. D. Vance ? Oui. Je suis sûr qu'il ne le voulait pas dans ce sens-là. Mais voilà, c'est une figure que la Bible désigne comme devant régner de manière terrible pendant la période qui précède le Jugement dernier, autrement dit la fin des temps.

Alors voilà J. D. Vance qui dit, vous savez : « Je ne serais pas surpris si l'Antéchrist marchait sur la Terre. » J'imagine qu'il parle des communistes ou des Iraniens, je ne sais pas ce qu'il veut dire exactement. Mais je me mets à la place des dirigeants russes, et l'on entend de plus en plus cette réaction : mon Dieu, qu'est-il arrivé à la dissuasion nucléaire ? Aujourd'hui, Loukianov dit, vous savez : « C'est vraiment dangereux quand les gens ne réalisent pas ce qui pourrait arriver. Il ne peut rien en sortir de bon. » Eh bien, ajoutez à cela cette lecture évangélique délirante, selon moi, selon laquelle la fin des temps approche et l'Antéchrist — quel qu'il soit, aux yeux de J. D. Vance — pourrait être en train de se promener parmi nous en ce moment même.

La situation est très volatile. Je pense que les Russes peuvent essayer de calmer ça rapidement, très rapidement, en Ukraine, pour qu'au moins l'Antéchrist n'y règne pas en maître. Concernant l'Iran, je pense que, vous savez, les États-Unis n'ont plus d'armes. Je crois que c'est la principale inquiétude

ici. Et l'autre chose que j'ai mentionnée auparavant, c'est que l'Iran est passé à une logique préventive. En gros : « Nous n'allons plus riposter. Nous allons frapper les premiers, et vous devrez faire avec. Et vous ne rouvrirez pas le détroit d'Ormuz tant que vous ne commencerez pas à accepter certains des principes énoncés dans ce mémorandum que nous avons signé, eh bien, à Versailles, de tous les endroits possibles, avec Trump. »

#Danny

Et Israël tire la sonnette d'alarme. Ils pensent, et je veux dire, peut-être à juste titre, étant donné que toutes ces frappes récentes de l'Iran ont visé la Jordanie — qui constitue une immense ligne de défense pour Israël — qu'Israël pourrait, à terme, être attaqué de manière imminente par l'Iran. L'Iran adopte désormais une posture offensive. Comment interprétez-vous la panique d'Israël en ce moment, surtout compte tenu du fait qu'il cherche à contester et, au fond, à anéantir toutes les dispositions du protocole d'accord qui concernent la désescalade sur les fronts où il est engagé de façon tout à fait horridique ?

#Garland Nixon

Eh bien, je pense qu'il s'agit d'une forme de panique calculée. Les Iraniens ont été assez clairs : si les Israéliens attaquent Beyrouth, alors, vous savez, cela entraînera l'Iran dans le conflit, et ils se sentiront obligés de répondre. On peut interpréter cela comme le signe que les Israéliens prévoient d'attaquer Beyrouth prochainement. Et plutôt que d'attaquer Beyrouth, puis de voir les Iraniens répondre par des attaques, ce qui montrerait clairement que c'était ce que les Iraniens avaient prévu et ce qu'ils disaient depuis le début, je pense qu'il s'agit d'une opération de communication préventive. Ainsi, si et quand ils attaqueront Beyrouth, et que les Iraniens répondront...

Ils peuvent simplement dire : « Vous voyez, on vous l'avait dit il y a deux semaines, ils étaient prêts à nous attaquer à tout moment, sans aucune raison », et tenter de désamorcer les Iraniens. Vous savez, essayer de contrer la position iranienne selon laquelle, si vous agissez contre le Liban, alors nous agirons. Donc, je pense que c'était en quelque sorte une opération de communication de la part des Israéliens. Cela laisse entendre, selon moi, qu'ils prévoient de faire quelque chose qui pousserait les Iraniens à répondre.

#Danny

Oui, eh bien, c'est tout à fait logique, Ray. Voici les médias israéliens qui parlent de ces craintes : Israël verrait des signes sérieux, je cite, selon lesquels l'Iran pourrait reprendre les combats. Moi, je dirais que l'Iran voit des signes sérieux qu'Israël cherche les ennuis, de bien des façons. Cela semble être un sujet majeur. Comment interprétez-vous le rôle d'Israël dans tout ça ? Je vais aussi l'afficher, mais il y a également une note — presque une publicité — dans le Jerusalem Post, qui affirme que les États-Unis ne sont pas préparés à une invasion terrestre contre l'Iran. Et que les États-Unis devraient mettre en place un programme d'effacement des dettes pour les militaires, afin d'

augmenter le recrutement et d'être prêts pour une invasion terrestre. On a l'impression que beaucoup d'idées circulent en ce moment. Mais quel est votre avis sur la réaction d'Israël et sur son rôle dans tout cela ?

#Ray McGovern

Eh bien, c'est Israël qui a déclenché toute cette affaire, bien sûr. En ce moment, il y a une campagne politique très active en Israël. Les élections approchent à grands pas. Chaque candidat essaie de paraître plus dur que les autres, et il est vraiment assez imprévisible de savoir ce que les Israéliens vont faire. Maintenant, s'il y a un nouvel échange — disons que les Iraniens agissent effectivement de manière préventive contre Israël, ou qu'ils réagissent à ce qu'Israël fait au Liban, le premier point de ce protocole d'accord, je le rappelle — alors là, tout peut s'emballer. Vous avez un président imprévisible. Vous avez Netanyahou en très mauvaise posture. Ma crainte, comme toujours, c'est que Netanyahou n'a qu'un seul et unique atout dans sa manche. Et ce n'est pas Trump. Ce sont ses armes nucléaires.

Maintenant, un homme qui a déclenché et qui continue de mener un génocide, d'imposer la famine, de faire assassiner des dirigeants d'autres pays... hésiterait-il à recourir à l'arme nucléaire ? Je pense qu'il y a des chances qu'il le fasse. Et ça, ça me torture vraiment, vraiment. Et demanderait-il d'abord aux États-Unis ? Eh bien, mon intuition — et ce n'est qu'une intuition —, c'est que les Israéliens procéderaient comme ils le font d'habitude. Ils préfèrent de loin demander pardon après coup plutôt que l'autorisation avant. Que ferait Trump ? Dieu seul le sait. Trump est imprévisible. Mais si les Israéliens se retrouvent dans une situation désespérée, je pense qu'il est plus probable qu'improbable qu'ils le fassent. Et, selon les calculs israéliens, seulement quelques armes nucléaires, peut-être cinq ou dix, suffiraient à en finir avec les Iraniens.

#Danny

Oui, et Garland, j'ai retrouvé cette proposition d'enrôlement économique visant des Américains en âge de servir et endettés. Le Jerusalem Post explique carrément à quel point ce serait une bonne chose si l'armée américaine proposait d'effacer les dettes des Américains endettés. Ils sont nombreux dans ce cas. Et cela lui donnerait la capacité de projection de forces nécessaire pour combattre l'Iran au sol. Et Netanyahou a dit — et c'est tellement contradictoire — qu'une alerte majeure est actuellement lancée face à une possible attaque contre Israël. Pourtant, Netanyahou raconte qu'il est convaincu qu'Israël a la capacité d'éliminer l'Iran une bonne fois pour toutes, de renverser le régime. Et que c'est pour cela que l'Iran n'attaque pas : parce qu'Israël est si puissant et si supérieur. Quelle est votre réaction face à cette contradiction ? Et avez-vous autre chose à ajouter à ce que Garland vient de dire ?

#Garland Nixon

Eh bien, il y a deux ou trois choses. Premièrement, je veux dire, je ne... C'est un peu comme quand quelqu'un dit : « Trump a dit ceci » ou « Trump a tweeté cela », ou encore, vous savez, Barak Ravid, le gars d'Axiom. Il y a certaines personnes et certains groupes dont il faut, en quelque sorte, ignorer le contenu des propos et se concentrer davantage sur le contexte. Je pense que l'important ici, dans le contexte de cette conversation, ou des commentaires qu'il a faits sur le fait que les États-Unis mettent en place, de fait, une conscription par la pauvreté, c'est qu'il reconnaît que la guerre est perdue. Il reconnaît que les plans qu'il avait, lui et les États-Unis, ont tous complètement échoué. Et maintenant, il dit : « Mais vous ne pouvez pas abandonner. »

Il faut se battre jusqu'au dernier. Bon, on n'a pas d'Ukrainiens, alors ce sera un combat jusqu'au dernier Américain. Il dit : utilisons le peuple américain de la même manière que l'OTAN utilise le peuple ukrainien. Utilisons-les comme chair à canon. Regardez, votre économie est minable. Vous avez beaucoup de pauvres. Tirons-en avantage. On mettra en place une conscription fondée sur la pauvreté, et on continuera à les envoyer contre les Iraniens. Tôt ou tard, on finira par les épuiser. Je veux dire, ça montre un mépris total et absolu pour le peuple américain. Pas comme allié, mais comme simple outil militaire pratique au service de ses plans diaboliques, vous savez, pour la région.

Et bien sûr, une fois de plus, cela montre qu'il s'attend à... C'est un peu comme s'il donnait des ordres aux Américains et à la classe politique ici. Écoutez, vous avez des jeunes. Ce sont probablement eux, vous savez, les moins de trente ans, qui comptent le pourcentage le plus élevé de personnes opposées à Israël. Eh bien, vous pouvez faire d'une pierre deux coups. Premièrement, vous les envoyez tous contre l'Iran et vous vous en débarrassez. Deuxièmement, cela vous donne l'occasion, peut-être, vous savez, de vaincre l'Iran, ou au moins de l'user. C'est un plan assez triste, pathétique, maléfique et cynique. Mais je pense que c'est le leur.

#Ray McGovern

Danny, laisse-moi comprendre. J'étais à la convention des Vétérans pour la paix, à Kansas City, et j'ai rencontré de jeunes diplômés d'une académie militaire très, très prestigieuse. Un peu comme West Point, l'Académie navale ou l'Académie de l'armée de l'air. Je discutais avec l'un d'eux et je lui ai dit : « Vous savez, on dirait que vous n'êtes pas vraiment favorable à cette guerre. Ou alors, on dirait que vous aviez été assez lucide pour le savoir avant de vous inscrire à l'académie. Pourquoi l'avoir fait ? » J'ai été stupéfait. « Les finances de notre famille étaient vraiment mauvaises. J'avais des bourses, mais pas assez pour payer tous les frais de scolarité. Et le recruteur de l'armée de l'air était très, très, très convaincant. »

C'était simplement pour que je puisse avoir une bonne éducation sans avoir à la payer. Mon Dieu, c'était un officier, d'accord ? Il est en service actuellement, donc il effectue ses cinq années obligatoires, ou peu importe la durée exacte. Et je veux dire, le recrutement par la pauvreté ne concerne pas seulement les gens qui vivent dans les petites villes du Kansas ou de l'Arkansas, ou dans les villes de New York et de San Francisco. Cela concerne aussi les officiers eux-mêmes, qui se

retrouvent poussés là-dedans et qui finissent par se dire : « Mon Dieu, j'ai fait un marché avec le diable. J'espère terminer mon engagement ici et partir. » Mais c'est pour ça que je me suis engagé. Ça m'a vraiment sidéré. Petite information au passage.

#Danny

Hum. Oui, c'est très important. Et Garland, il semble maintenant, selon quelqu'un en qui j'ai confiance, Elijah Magnier — c'est lui qui a fait le lien — qu'en prévision d'une possible attaque contre Israël dans un avenir très proche, l'Iran a lancé, il y a quelques minutes, une attaque surprise de missiles balistiques contre la base aérienne américaine en Jordanie, saturant les systèmes d'interception. C'est donc le lien qu'il établit. Mais j'aimerais aussi que vous commentiez tous les deux le fait qu'il semble que l'Iran et la Russie soient passés à l'offensive dans ces deux guerres, et la manière dont cela modifie la dynamique de la situation géopolitique dans son ensemble. Ce n'est pas quelque chose auquel l'hégémon américain est très habitué. Alors, Garland, vos commentaires là-dessus, et sur tout autre élément que vous souhaiteriez ajouter ?

#Garland Nixon

Eh bien, je crois que c'est un peu comme un match de boxe. Je parle du point de vue d'un conflit et de la manière dont il fonctionne. Vous savez, si vous regardez un match de boxe, vous voyez les boxeurs. Muhammad Ali, par exemple, tournait autour de son adversaire, et ainsi de suite. Mais quand il voyait que l'autre était faible, quand il voyait qu'il était ébranlé, il lançait une rafale de coups et le mettait K.-O. Dans un conflit, si quelqu'un voit que son adversaire est sonné, s'il le voit faible, alors il va porter le coup de grâce. Et je pense qu'avec les Russes, il y a désormais une question de timing. Je pense qu'ils voient qu'ils sont sur le point de finir le travail dans le Donbass. Enfin, vous savez, de mener à terme, pour l'essentiel, leurs opérations dans la région du Donbass et de la prendre.

Je pense qu'ils voient aussi que les Européens deviennent de plus en plus dangereux et incontrôlables, et qu'ils tentent, vous savez, de plus en plus d'opérations sous faux drapeau. Et je pense qu'ils estiment devoir mettre un terme à ça — à deux choses, en fait. Ils doivent y mettre fin. Mais je crois ceci : les Russes regardent la situation et se disent que, s'ils combattent l'armée ukrainienne et que l'armée ukrainienne est en train de perdre, les Européens, l'OTAN, pourraient dire : « Bon, nous allons envoyer des troupes pour combattre à leurs côtés. » Mais s'ils brisent tout à un point tel que l'armée ukrainienne ne tient plus, qu'il y a une crise massive de réfugiés, que le pays tout entier s'effondre, qu'il est brisé en tant que pays, en tant que société, et ainsi de suite, alors il ne reste plus rien aux Ukrainiens — je veux dire, à l'OTAN — aux côtés de qui venir combattre.

Ils devraient venir d'eux-mêmes, et les Ukrainiens réclameront à grands cris de la nourriture et de l'eau, pas quelqu'un pour combattre à leurs côtés. C'est grave. C'est horrible. Mais regardons les choses en face : les Russes font face à une menace existentielle, et ils vont agir en conséquence. Donc, je pense qu'ils vont complètement briser l'Ukraine, en tant que pays et en tant que société. Et

ils vont aussi faire en sorte que, quoi qu'il arrive à la fin de tout ça, il soit très difficile de reconstruire quoi que ce soit. Il sera très difficile de dire aux Ukrainiens : « Bon, les gars, on va vous remettre sur pied pour que vous retourniez combattre la Russie. » Et les Ukrainiens répondront : « Vous plaisantez, j'espère. On ne retournera pas dans ce broyeur. » Voilà ce que j'en pense.

#Danny

Oui. Et, vous savez, Garland a dit : « Briser l'échine de l'Ukraine. » On dirait que l'Iran est aussi en train de briser l'échine de l'ensemble de la présence militaire américaine dans le Golfe et au Moyen-Orient. Ray, comment reliez-vous ces deux éléments ? Parce qu'on a vraiment l'impression qu'il existe une stratégie concertée de la part de ces deux pays pour réduire la capacité des États-Unis — et, bien sûr, de l'OTAN, impliquée dans le conflit en Ukraine — à poursuivre et à atteindre leurs objectifs. Mais, plus encore, il s'agit aussi de les empêcher d'être en mesure d'empêcher les objectifs iraniens et russes. C'est là l'aspect offensif de cette stratégie. Qu'en pensez-vous ?

#Ray McGovern

Je pense que cela révèle un manque de... bon sang, de bon sens, un manque de professionnalisme de la part de ceux qui dirigent nos forces armées. Regardons comment ils se sont préparés pour l'Ukraine, comment ils se sont préparés à un conflit contre l'Iran. Ils n'ont pas pensé à examiner ce que les Britanniques appellent leurs inventaires, leurs entrepôts. Ils n'ont pas vérifié s'ils avaient suffisamment d'armes, ni s'ils pouvaient en produire assez pour soutenir un combat qui était inévitable pour quiconque regardait la situation avec sang-froid et sans trop d'arrogance. C'est ce qui s'est produit face à l'Iran, et cela continue. Et c'est, comme je l'ai déjà mentionné à deux reprises, le fait capital : nous sommes en train de manquer d'armes que nous pouvons utiliser.

Et c'est la même chose concernant l'Ukraine. Maintenant, laissez-moi dire un mot sur l'Ukraine. En deux mille vingt-deux, la Russie n'était pas prête à faire la guerre, à lancer une invasion à grande échelle de l'Ukraine, et à ne pas s'arrêter là, comme le prétend la propagande. Elle avait environ quatre-vingt-dix mille soldats déployés quelque part près de Kyiv. Poutine ne voulait même pas prendre le contrôle du Donbass. Il a négocié un accord. Il a désigné l'un de ses meilleurs amis, tout comme Zelensky : un homme nommé David Arakhamia. Ils sont parvenus à un accord, d'abord en Biélorussie, puis à Istanbul. Selon cet accord, l'Ukraine cesserait de chercher à entrer dans l'OTAN. Il y aurait un cessez-le-feu. On réglerait la question de la Crimée plus tard, mais l'Ukraine resterait intacte.

Et vous savez ce qui est arrivé à ça. Les Britanniques et les Français y ont mis le holà. Alors, quel est le problème ici ? Le problème, c'est que les Russes ont ensuite engagé leurs troupes, dans la mesure de leurs possibilités, face à une armée entraînée par l'OTAN et équipée par l'OTAN au cours des sept années précédentes. Pendant ce temps, l'OTAN et les États-Unis faisaient semblant de s'intéresser aux accords de Minsk, ce qui était une trahison. Donc, ce que je dis, c'est que pendant toute cette période, les Russes renforçaient leurs forces. Ils ont mobilisé, quoi, cinq cent mille, trois cent mille

personnes. Puis ils ont commencé à user l'adversaire, encore et encore. Et puis, ils avaient suffisamment d'armes, des armes sophistiquées. C'est donc le contraste entre les deux cas.

C'est tout simplement sidérant. Nos chefs militaires n'ont-ils pas dit au président : « Oh, nous n'avons pas assez d'armes, les Russes en ont trop, les Iraniens en ont trop, et face à beaucoup de ces armes, nous ne pouvons pas nous défendre. Mais nous soutiendrons quand même Israël » ? Faut arrêter. C'est une guerre menée par des professionnels. Bon sang, quel est le mot ? Une trahison. Je ne sais pas qui dirige nos forces armées, mais ils n'ont rien appris. À l'époque où j'étais dans l'armée, on nous apprenait les bases : regarder l'ennemi, voir ce qu'il a, ce qu'il aura, et comment il va... vous savez, le terrain. Regardez ces montagnes.

Vous savez, il fait très chaud là-bas. Et puis il y a les lignes de communication et de ravitaillement. Des choses élémentaires, ce qu'on appelle une évaluation de la situation. Nous devons faire ça avant d'envoyer là-bas une patrouille de dix personnes, d'accord ? Alors, est-ce qu'ils ne l'ont pas fait ? Non, ils ne l'ont pas fait. Et le président, est-ce qu'il le sait ? Probablement pas encore, mais il l'apprend à ses dépens. Et je crains ce qu'il pourrait être tenté de laisser Israël faire vis-à-vis de l'Iran. Et ce qu'il pourrait lui-même être tenté de faire pour s'assurer que l'Ukraine ne soit pas, à ses yeux et aux yeux de tous, une terrible défaite pour lui, surtout au cours des deux prochains mois.

#Danny

Nous avons une information de dernière minute. Excellents points, Ray : l'administration Trump nie qu'une attaque surprise contre une base aérienne américaine en Jordanie ait réellement eu lieu. Et bien sûr, cela arrive alors qu'il reste environ une heure et demie avant la clôture des marchés. Un article est sorti il y a exactement quarante minutes. Alors que cette attaque surprise est signalée partout sur les réseaux sociaux, il affirme que Trump élabore désormais un plan pour le Moyen-Orient d'après-guerre, avec deux échéances en vue : les élections de mi-mandat, bien sûr, puis les élections israéliennes qui se profilent. Garland, ce plan affirme que les États-Unis seront garants de la sécurité régionale, afin de contenir l'Iran. Quelle est votre réaction, surtout alors que les États-Unis tentent de nier ce que, je pense, tout le monde voit sur les réseaux sociaux, avec ces informations faisant état d'explosions ? L'Iran l'a confirmé : il est en train de passer à l'offensive. À vous, Garland.

#Garland Nixon

Eh bien, ce n'est qu'une grande déclaration de plus. Vous savez, un jour, c'est le jour J. Lundi, tout va s'effondrer. C'est le jour J. Et puis, c'est comme : d'accord, c'est le jour J. Qu'est-ce que vous allez faire ? Oui, vous savez, on fera quelque chose un peu plus tard, c'est ça ?

#Ray McGovern

Une chose que nous avons constatée concernant l'administration Trump.

#Garland Nixon

Chaque fois que je vois une alerte annonçant que l'administration Trump va faire quelque chose au Moyen-Orient, en Ukraine ou ailleurs, je bâille et je me dis : « Quarante-huit heures, quarante-huit heures. » Vous allez voir, oui. Vous vous souvenez, il y a quelques jours, quand ils disaient avoir un plan pour ceci ou cela ? Ils n'ont pas de plan. Et c'est parce que tout ça, ce ne sont que des tactiques. Or, les tactiques sont censées s'inscrire dans une stratégie. Et comme l'a dit Sun Tzu : « Les tactiques sans stratégie, c'est le bruit qui précède la défaite. » Ils n'ont que des tactiques. Alors maintenant, ils réagissent à quelque chose. Bon sang, les marchés dégringolent. On se prend des coups en pleine figure. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Oh là là, mes chiffres baissent. Faites quelque chose. D'accord, d'accord. Voilà ce qu'on va faire. On va annoncer un plan pour le Moyen-Orient. Ils n'ont pas de plan pour le Moyen-Orient. Enfin, ils ont eu plan après plan pour le Moyen-Orient. L'un d'eux s'appelait le mémorandum d'entente. Mais ils savent faire des déclarations et des opérations de communication. Ce qu'ils ne savent pas faire, c'est le vrai travail. Ça demande de la discipline. Ça demande de savoir déléguer. Vous savez, ça demande d'envoyer des gens qui sont des diplomates professionnels, et des professionnels ayant l'expertise nécessaire, pour s'asseoir, réfléchir et mettre les choses par écrit.

Cela exige un certain niveau de compétence. Vous parlez des gens qui ont recruté Pete Hegseth. Ils ne comprennent même pas ce que veut dire la compétence. Il y a des militaires qui quittent un navire en train de couler. Alors, chaque fois que je lis que l'administration Trump a un nouveau plan, je me dis : admettons, pour les besoins de l'argumentation, que le résultat qu'ils recherchent soit celui-ci, un bon résultat, que nous souhaiterions tous. Ils ne sont pas compétents pour faire ce qu'il faudrait faire afin d'obtenir ce résultat. Donc, ce n'est qu'un titre de plus, en espérant que ça fasse retomber la pression pendant quelques heures, peut-être sur les marchés ou ailleurs. C'est triste et pathétique.

#Danny

Oui, enfin, je n'ai jamais rien vu de tel. Mais Ray, je vous en prie.

#Ray McGovern

Non, je rejoins ce que Garland a dit. Je vais jouer les évangéliques, là, et citer la Bible. Sans stratégie... non, c'était sans plan ? Non, ce n'était pas ça. Sans vision, le peuple périt. Nous n'avons pas de vision. Nous avons une vision qui existait peut-être juste après la Seconde Guerre mondiale, quand nous pouvions imposer notre poids. Aujourd'hui, nous n'avons aucune vision, si ce n'est d'imposer notre poids. Et notre poids n'est plus ce qu'il était. Et cela se concrétise, cela prend chair, dans ce qui s'est passé cette semaine avec l'Organisation de coopération de Shanghai, et exactement un an auparavant.

Quand, si vous vous en souvenez, à Pékin, tous ceux qui comptaient dans le monde se sont réunis pour célébrer la victoire sur le Japon, qui a mis fin à la Seconde Guerre mondiale, Trump n'y était pas. Aucun des satrapes que nous avons en Europe occidentale n'y était. Je veux dire, c'est un basculement tectonique. Ça se déplace vers l'Est, d'accord ? Et surtout, il n'y a pas seulement la Chine et la Russie : même l'Inde a désormais signé, comme l'a souligné mon bon ami Johnson, ce communiqué qui dit : « Nous allons soutenir l'Iran. Nous n'aimons pas ce genre de choses. »

#Danny

Et oui, je n'ai jamais rien vu de tel comme manipulation des marchés par la présidence, vous voyez. C'est... je pense que c'est vraiment une étape de plus dans l'incivilisation qu'est le régime des États-Unis à Washington. Mais, Garland, qu'en pensez-vous ? Vous savez, récemment, Xi Jinping, en Chine, a rencontré le président égyptien lors de ce sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai. Et la Chine a proposé une architecture de sécurité pour le Moyen-Orient, qui mettait l'accent sur une architecture de sécurité autochtone et sur la souveraineté dans le développement de la sécurité. Et Mohammad Ghalibaf, qui est également l'envoyé en Chine ainsi que le principal négociateur, et je crois qu'il est aussi le président du Parlement, a déclaré : « L'accent mis par la Chine sur la promotion d'une sécurité commune reflète un principe que l'Iran défend depuis longtemps. »

Les pays de la région doivent prendre leur avenir en main. Et une véritable stabilité ne peut venir que d'une nouvelle architecture de sécurité, conçue dans la région. L'Iran est prêt. Que pensez-vous de cette évolution ? Nous avons, je crois, d'un côté, un nouvel ordre mondial en train de se construire, mené par la Chine, et désormais aussi par l'Iran et, bien sûr, par la Russie. Et de l'autre, vous avez les États-Unis, ou Trump, qui laisse filtrer, juste avant la clôture des marchés, un plan selon lequel les États-Unis seraient garants, alors même que quinze bases américaines sont entièrement en ruines. Quel est votre commentaire sur ce contraste ?

#Garland Nixon

Eh bien, plusieurs choses. Premièrement, ça se voit. Et sur le plan économique, les États-Unis disaient — on se souvient qu'il y a quelque temps, ils disaient : « Nous allons écraser l'économie chinoise. » Vous vous souvenez de toute l'histoire des droits de douane de Trump ? Et c'était du genre : « Nous avons le pouvoir de le faire. Nous allons écraser l'économie de quiconque ne fera pas ce que nous voulons. Ou alors, nous avons cette énorme armée que personne n'a jamais vue, et nous ferons tout ce que nous voulons. » C'est une incapacité à accepter les limites de la puissance américaine. Et pire encore, à accepter que cette puissance américaine se détériore, sur le plan économique, diplomatique, de toutes les manières possibles. Et j'irais même plus loin : plus les États-Unis se battent pour ralentir leur déclin, plus ce déclin s'accélère.

Vous savez, il y a un paradoxe. Plus ils se battent pour l'empêcher, plus ça disparaît vite. Beaucoup de ces déclarations, beaucoup de ces plans qu'on entend de la part de l'administration Trump

reposent sur l'idée qu'ils seraient encore — comme ils le voyaient ; même si certains soutenaient que ça n'avait jamais vraiment été le cas — dans ce qu'on appelle le « moment unipolaire ». C'est toujours : « Nous allons être les garants de la paix. » Premièrement, vous n'avez même pas la puissance militaire ni la puissance économique nécessaires pour être le garant de la paix. Même s'on vous le demandait, vous ne pourriez pas le faire. Vous n'avez pas les moyens... S'ils vous disaient : « D'accord, vous devez déployer des troupes ici et là. » Eh bien, je ne peux pas vraiment. Mes bases sont toutes détruites, mes soldats ont faim et sautent par-dessus bord, et mon navire n'est plus guère qu'une épave rouillée.

Donc, s'ils le voulaient et qu'ils disaient : « S'il vous plaît, faites-le », les États-Unis n'ont de toute façon pas les moyens de le faire. Mais ils ne peuvent pas admettre qu'ils ont perdu la guerre. Ils ne peuvent pas admettre que nous avons perdu ce qu'on appelle le moment unipolaire. C'est une situation tout simplement pathétique, où les dirigeants... Ce qui est intéressant, c'est que je pense que les Américains comprennent intuitivement où nous en sommes, parce qu'ils ressentent la douleur économique, entre autres. Mais les dirigeants, eux, sont encore dans les nuages. Ils pensent que nous sommes encore le pays de mille neuf cent quatre-vingt-quinze, capable d'attaquer qui nous voulons, et que tout le monde doit nous écouter. Oui, bien sûr. Quel est votre commentaire sur ce contraste ? Eh bien, je trouve cela vraiment intéressant, parce que vous avez parlé d'une architecture de sécurité autochtone.

#Ray McGovern

Eh bien, on dirait qu'une alliance est en train de se former. Il y a l'accord de La Mecque, dont j'avais tendance à me moquer au début. Je voyais ça comme une tentative de l'Arabie saoudite de se chercher des amis et de dire : « Bon, nous ne sommes pas seuls. » Mais cela incluait le Pakistan, une puissance nucléaire. Cela incluait la Turquie. Et maintenant, ils discutent avec l'Iran. Et maintenant, la Chine va en Égypte. Donc, il faut une nouvelle architecture de sécurité, parce que l'ancienne est cassée. Le principe sur lequel reposait la présence des États-Unis dans le golfe Persique, c'était : beaucoup, beaucoup d'argent, beaucoup, beaucoup de pétrole, et nous vous protégerons. Eh bien, cet accord n'a pas vraiment bien marché pour les pays du Golfe, n'est-ce pas ? Non, aujourd'hui, nous n'avons pas été protégés. Alors ils cherchent une sorte de nouvelle formule, et quelque chose de nouveau est en train d'émerger. Dernière chose : Xi Jinping doit venir ici, aux États-Unis, dans trois semaines. Qu'est-ce qu'il va dire à Trump ?

Eh bien, je ne sais pas ce que vous allez dire à Trump. J'en ai une assez bonne idée, mais est-ce que Trump écouterait ? Je pense que Xi Jinping tirera de ses rencontres avec Trump une conclusion : est-ce que ce type est seulement capable d'écouter, ou bien sera-t-il écarté et faudra-t-il simplement que nous fassions entièrement les choses par nous-mêmes ? Ce sera déterminant, parce qu'il en rendra compte à son ami Vladimir Vladimirovitch Poutine, aux Iraniens et à tous les autres. Voici ce que je pense qu'il se passe réellement. C'est Hegseth qui dirige les opérations. Le vice-président est l'un de ces évangéliques vraiment étranges, qui attendent la fin des temps et qui dit que l'Antéchrist est là. Oh, mon Dieu. Donc, ce qu'il dira aux autres membres de l'Organisation de coopération de

Shanghai déterminera une partie de l'architecture qui se mettra en place, très lentement mais sûrement, selon moi, dans la région du golfe Persique. Cela ne ressemblera en rien à ce qui existait avant le vingt-huit février de cette année.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points. Et je sais, Garland, que votre temps est compté. Je voulais donc vous demander votre réaction concernant la Chine. Xi Jinping arrive à la fin du mois, et j'aimerais connaître votre avis là-dessus, ainsi que sur la position dans laquelle se trouve aujourd'hui l'administration Trump. Elle est confrontée, je pense, à une crise énergétique majeure. Des informations publiées aujourd'hui indiquent que le diesel atteint des niveaux records. Et à l'approche des fêtes, alors que toutes ces marchandises doivent être transportées, on entend déjà que l'inflation massive, notamment sur les produits alimentaires, va encore s'aggraver. Que pensez-vous de cette crise qui se prépare, d'une crise majeure qui, à bien des égards, est déjà là ? Et maintenant, Trump doit rencontrer Xi Jinping. Or, c'est censé être le principal rival, l'adversaire que les États-Unis cherchent à empêcher de les supplanter.

#Garland Nixon

Eh bien, vous savez, dans une certaine mesure, je pense que ce débat sur la capacité des États-Unis à, entre guillemets, contenir la Chine, contrôler la Chine, vous savez, les faire se tenir correctement — ils adorent employer ce mot — a été tranché très tôt sous l'administration Trump, quand il a dit : « D'accord, on va leur imposer des droits de douane de cent pour cent, cent cinquante, deux cent cinquante. » Toutes ces choses-là. Et la Chine, en gros, est restée là. Elle a tenu bon et elle a dit : « D'accord, on est prêts à faire un peu comme l'Iran. On va mener ce combat et voir qui tiendra le plus longtemps. » Et les États-Unis ont dû céder. Donc, je pense que la réalité, c'est que la question est déjà tranchée.

Je pense que les États-Unis sont dans une position particulièrement difficile, à cause de ce que vous venez d'évoquer sur la crise du diesel et sur la crise économique qui se profile. Cela veut dire qu'il suffirait à la Chine de faire un ou quelques petits gestes pour pouvoir, en pratique, quasiment faire tomber l'administration Trump. Donc, je pense que dans cette démarche, Donald Trump va devoir avancer avec beaucoup de prudence. Je pense qu'il va devoir être très amical avec Xi Jinping. Je pense qu'il va devoir abandonner toute la rhétorique anti-chinoise, parce qu'en ce moment, les États-Unis ont besoin de la Chine. On voit que le Japon est dans une situation très grave, très préoccupante. Donc, je pense que vous allez voir Donald Trump adopter le discours : « Nous sommes les meilleurs amis du monde. Nous nous entendons très bien. »

Et je pense que vous le verrez atténuer sa rhétorique contre la Chine, précisément pour les raisons que nous venons d'évoquer : la situation économique très, très difficile dans laquelle il se trouve. Et à ce stade, je pense que l'administration Trump essaie de repousser l'inévitable sur le plan économique. Je ne sais pas si le mot juste est « effondrement », mais disons une forme de

catastrophe. Ils cherchent à repousser cette catastrophe économique jusqu'après les élections de mi-mandat. Je ne pense pas qu'ils y parviendront, mais je pense que c'est leur plan. Et qui sait, ils pourraient même tenter de conclure des accords, ou de solliciter l'aide des Chinois, consciemment ou non, pour essayer de retarder cette catastrophe. Parce que si elle survient avant les élections de mi-mandat, eh bien, je pense que nous comprenons tous ce que cela signifie. Mais je ne vois pas comment ils pourraient l'éviter. Voilà ce que je pense de la visite avec Xi Jinping.

#Danny

Oui, ça a beaucoup de sens, Garland, cette idée des États-Unis. On voit aussi des informations partout selon lesquelles les États-Unis, en coulisses, cherchent des moyens de contenir leur propre conflit avec l'Iran, pour éviter qu'il ne provoque une catastrophe absolue lors des élections de mi-mandat. Mais alors même que cela se produit — et Ray, vous parlez souvent du complexe militaro-industriel, du Congrès, du renseignement, des médias, du milieu universitaire et des groupes de réflexion — une partie de ce complexe, ce sont justement ces think tanks. L'un d'entre eux s'appelle le Centre pour une nouvelle sécurité américaine. Il est financé par le département de la Défense et par tous les grands sous-traitants militaires, en particulier les monopoles américains de ce secteur de l'économie.

Et maintenant, ils poussent le Center for a New American Security à demander que les États-Unis frappent la Chine et ses installations d'intelligence artificielle, ses installations d'IAG — l'intelligence artificielle générale — pour l'empêcher de dépasser les États-Unis dans ce domaine technologique. À bien des égards, la Chine a déjà dépassé les États-Unis dans la plupart des secteurs de la haute technologie. Mais malgré tout, c'est une idée dont on parle publiquement. On dirait qu'ils cherchent un clou pour leur marteau, Ray. Chaque fois qu'un pays — l'Iran, avec sa capacité à se développer, à s'affirmer et à devenir une puissance régionale — eh bien, s'il a une bombe, il faut le détruire. La Russie, c'est la même chose : elle passe de l'humiliation à la dignité, et soudain, il y a une guerre par procuration en Ukraine, à ses frontières. Que pensez-vous du MICIMATT dans tout cela, et de cette compulsion à recourir à la guerre militaire, et même à planifier ses formes les plus catastrophiques ?

#Ray McGovern

Eh bien, je devrais sans doute expliquer que MICIMATT désigne un complexe militaro-industriel, parlementaire, du renseignement, médiatique, universitaire et de groupes de réflexion. MICIMATT rime un peu avec Mickey Mouse, donc c'est facile à retenir. Mais c'est bien plus sérieux que Mickey Mouse. Cela vient du China Morning Post, donc il faut le prendre au sérieux. Mais est-ce délirant ? Eh bien, je ne sais pas. Notre président est-il délirant ? Notre secrétaire à la Guerre, pour ainsi dire, est-il délirant ? Je dirais que la réponse est oui. Donc on ne peut pas l'exclure. Est-ce que cela va arriver ? Je pense que notre armée, même l'armée telle qu'elle existe aujourd'hui, hésiterait à faire ce que ce titre laisse entendre. Autrement dit, nous ne sommes pas capables de faire ce genre de chose. Et

concernant la menace chinoise, enfin, voilà comment je vois la politique étrangère chinoise — que je suis depuis un certain temps, tout comme la politique russe : quand ils disent : « Est-ce qu'on ne peut pas simplement s'entendre ? »

Je veux dire, pourquoi pas une solution gagnant-gagnant ? Pourquoi est-ce que ce serait automatiquement exclu ? C'est dingue, d'accord ? Donc, je pense que Xi Jinping va tenter une dernière fois de faire entendre raison à Trump. Mais c'est ça, le plan délirant derrière ce titre. Et Trump est quelqu'un de délirant. Je n'écarterais donc pas cette possibilité. Voilà Xi qui dirait : « Non, président Trump, Taïwan vous tient beaucoup à cœur, d'accord ? Il y a quelques années, vous disiez : "Oh, vous allez renforcer votre flotte, et vous allez réellement défendre Taïwan quoi qu'il arrive." D'accord. Ces derniers mois, on a vu qu'en réalité, ces missiles et ces antimissiles font tous partie du Golfe persique, désormais. Et même le Japon et la Corée du Sud hésitent un peu, et ressemblent un peu aux pays du Golfe persique. Que vaut une garantie des États-Unis ? »

Alors, soyez conscients que si le drapeau était levé en Ukraine, ou concernant l'Iran, vous savez, nous avons beaucoup de forces navales en mer de Chine méridionale et dans le détroit de Taïwan. N'écarterez pas l'idée que nous utilisions cette marine. Nous pourrions facilement mettre Taïwan sous blocus — c'est l'une de vos choses préférées. Nous pourrions facilement bloquer Taïwan. Nous l'avons fait lors d'une répétition, il y a environ deux ans. Alors, réfléchissez bien à tout ça. Si vous allez faire ces choses insensées, nous avons désormais, avec notre alliance avec la Russie, et maintenant, pour l'amour de Dieu, avec l'Inde et l'Iran lui-même, les moyens de vous rendre les choses très, très difficiles, en ce qui concerne l'élection ou vos deux prochaines années.

Et juste un dernier mot sur l'élection. Je vois des signes que le président Trump n'en a strictement rien à faire des élections de mi-mandat. Je pense qu'il a d'autres projets. Et je ne dis pas ça à la légère. Je pense que c'est extrêmement sérieux. Nous avons eu ici deux cent cinquante années plutôt heureuses de république. Et je vois tout cela risquer de partir à vau-l'eau en novembre. Je vois Trump utiliser l'ICE, les troupes de la Garde nationale qu'il peut mobiliser. Je le vois demander à Hegseth des soldats de l'armée régulière, pour s'assurer que l'élection ne donne pas le résultat qu'il ne veut pas, ou qu'elle n'ait pas lieu du tout, ou peu importe. Alors, il est imprévisible. Mais je peux prédire que c'est le genre de chose qu'il est capable d'envisager.

Pourquoi ferait-il tout ça avec l'Iran avant l'élection, s'il s'en souciait ? Personne ne lui a parlé du détroit d'Ormuz et de ce que ça ferait à notre économie, plutôt que de faire le reste ? Enfin, pourquoi fait-il ces choses-là sans vraiment en mesurer les conséquences ? Et puis, pourquoi s'en prend-il au pape ? En voilà une autre. Pourquoi cherche-t-il la bagarre avec le pape ? Vous savez, je veux dire, cinquante-cinq pour cent d'entre nous, les catholiques — et je suis désolé de le dire — ont voté pour Trump la dernière fois. Et le voilà qui s'en prend au pape, lui et J. D. Vance, en disant : « Oh, le pape ne connaît pas vraiment très bien sa théologie. »

Et donc, si l'on met tout cela bout à bout, de manière très spéculative, je me dis que les élections de mi-mandat pourraient être cruciales pour l'avenir de notre république. Et que, durant ces deux

prochains mois, nous tous qui accordons une grande importance aux élections, et qui voulons empêcher des gens comme Trump d'agir de la manière dont je crains qu'il puisse agir, nous devons nous retrousser les manches et nous comporter, pour une fois, comme des soldats de l'hiver. Pour sauver la république que ces premiers soldats de l'hiver, dans l'armée de George Washington, ont sauvée il y a environ deux cent cinquante ans. Je le dis très sérieusement. Je demande à mes compatriotes américains d'y réfléchir : à ce que nous pouvons faire pour empêcher le pire. Et il nous reste moins de deux mois, à peu près deux mois, pour le faire.

#Danny

Eh bien, je suis d'accord avec vous, Ray. Je ne pense pas que l'administration Trump, ni Donald Trump lui-même, se soucient des élections de mi-mandat, parce qu'elles n'ont lieu que dans deux mois, comme vous l'avez dit. Et il n'y a absolument rien, dans ce qui s'est passé au cours de cette guerre en Iran, cette agression américaine contre l'Iran, qui va changer de façon suffisamment radicale pour provoquer un basculement majeur. La situation économique est déjà, semble-t-il, une conclusion acquise. Il n'y aura pas de baisse des prix de l'essence, ni d'amélioration de la situation économique, du diesel, et ainsi de suite. En grande partie parce que l'Iran a dit : comment parvenir à la paix quand il n'y a pas de justice ? L'Iran vient de subir un crime de guerre absolument horrible, hier, à Zurich, où les États-Unis ont tué, je crois, près d'une demi-douzaine de personnes, et blessé plusieurs enfants, ainsi qu'environ soixante-dix personnes, ou davantage, lors d'une réception de mariage.

C'est le genre de comportement qui montre que les États-Unis ne sont pas sérieux. L'administration Trump ne prend pas au sérieux la nécessité d'endiguer, si l'on peut dire, les crises internes qui s'accumulent à cause de la guerre. D'autant plus qu'elle continue de commettre ces crimes de guerre horribles. Et comment pourrions-nous exclure que les États-Unis continuent ainsi, alors que rien, dans le comportement de l'administration Trump, n'a montré le contraire ? Maintenant, ils essaient de dire : « Nous enquêtons. Nous ne l'avons pas fait. Peut-être que nous ne l'avons pas fait. C'était peut-être un ricochet. » Mais c'est assez étrange. Je veux dire, les faits sont clairs. Et Ray, vous suivez cela depuis si longtemps. Garland a dû partir, mais il nous reste encore environ cinq minutes, Ray. Alors, je vous en prie, allez-y.

#Ray McGovern

Eh bien, Danny, je pense toujours aux enfants de Minab, le premier jour de la guerre. Là-bas, non seulement le Guide suprême iranien a été tué, mais aussi environ cent soixante-dix personnes, dans cette école pour enfants. Cent cinquante d'entre elles étaient des filles mineures, certaines âgées de cinq à neuf ans, je crois. Bon, d'accord, supposons que ce soit une sorte d'erreur. J'imagine que ça l'était probablement. Mais on s'excuse pour les erreurs, bon sang. On ne dit pas : « Oh, on enquête, on enquête », vous voyez ? Enfin, ce n'est plus nécessaire. On sait exactement ce qui s'est passé. C'

étaient des missiles Tomahawk, avec une double frappe de Tomahawk, d'accord ? Savaient-ils que c'était une école ? Bon, on peut peut-être leur accorder le bénéfice du doute, dire qu'ils ne le savaient pas. Mais ils auraient dû le savoir, bon sang.

C'était une école de pensée, il y a quoi, neuf ou dix ans. Donc, tout ce que je dis, c'est que cette brutalité a fait éclore pleinement l'axe de la résistance. Je l'ai déjà dit, j'ai tendance à être un homme de realpolitik. J'ai appris ça avec John Mearsheimer. J'ai pratiqué cet art pendant vingt-sept ans comme journaliste spécialisé dans le renseignement d'actualité. Mais je n'avais jamais réalisé que j'appartenais à cette école des relations internationales. Mais quand on est un homme de realpolitik, qu'on regarde tout ça et qu'on comprend que les États-Unis n'ont plus beaucoup de munitions à utiliser contre l'Iran, on comprend aussi que l'axe de la résistance, pour une raison — et je pense connaître cette raison — l'Iran l'a rendu concret. C'est l'Iran. Ce sont les chiïtes en Irak. Ce sont les gens en Syrie qui vivent sous occupation.

C'est le Hezbollah, au Liban. Ce sont les Houthis, au Yémen. C'est réel. Ils se soucient les uns des autres, et ce qui leur importe avant tout, c'est le génocide. Et j'emploie ce mot, [inaudible], le génocide qui se poursuit à Gaza. Donc, ce que je dis, c'est que l'Iran aurait probablement pu conclure son propre accord avec Trump, vous savez. Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Il s'agit de résistance. De résistance à l'occupation, qui remonte à mille neuf cent soixante-sept, bon sang. Et il y avait une résolution de l'ONU, en novembre mille neuf cent soixante-sept : la résolution deux cent quarante-deux du Conseil de sécurité des Nations unies. Vérifiez. Elle exige qu'Israël se retire des territoires occupés. D'accord ? Est-ce qu'ils l'ont fait ? Non. En réalité, ils entrent au Liban. Ils y occupent davantage de territoire.

Donc, tout ce que je dis, c'est que le tout premier article du protocole d'accord mentionnait un même pays trois fois en deux phrases. Et ce pays, c'était le Liban. Alors, quel rapport avec l'arc de... Eh bien, ça a tout à voir avec l'axe de la résistance. Ça a tout à voir avec le sérieux des Iraniens, du moins, par contraste avec ces Arabes sunnites gras et satisfaits qui entourent le golfe Persique et qui, désormais, n'ont plus de protection, malgré toutes les richesses et tout le pétrole qu'ils ont vendus aux États-Unis. Je sais que vous devez y aller, mais l'axe de la résistance est un phénomène nouveau. À mes yeux, il est presque altruiste. Mais je pense qu'il va l'emporter. Et cela signifiera la fin d'Israël tel qu'il est constitué aujourd'hui.

#Danny

Oui, je suis d'accord avec vous à cent pour cent, Ray. Cela finira assurément par l'emporter. Et je pense que, parfois, malheureusement, nous pouvons tous être — surtout en Occident, et particulièrement aux États-Unis — prisonniers de l'instant. Nous pouvons être poussés à rechercher une gratification immédiate. Mais, honnêtement, ce que l'axe de la résistance et les forces de la résistance ont accompli depuis le début de ce génocide, après le sept octobre deux mille vingt-trois, est tout à fait remarquable. Surtout compte tenu des circonstances auxquelles tous ces pays et toutes ces forces de résistance ont dû faire face, notamment de ce que fait l'Iran. Et certaines

personnes — vous pourrez faire un dernier commentaire là-dessus, Ray — ont critiqué le protocole d'accord, en disant que ce n'était pas un document suffisamment bon.

Mais la première clause est tellement importante : il s'agit d'arrêter les guerres d'agression menées sur tous les fronts par les États-Unis et Israël. Or, l'Iran a même élargi cela pour y inclure la Palestine, le Yémen, et cetera, en plus du Liban. Et ça veut dire que... oui, à Gaza. Oui, c'est bien la Palestine, oui. Donc, Ray, quoi que fassent les États-Unis, l'Iran, puisqu'il dit être engagé dans ce protocole d'accord, ne peut pas arrêter la guerre. Parce qu'il n'y a aucun engagement de la part des États-Unis et, bien sûr, d'Israël. Dans ce domaine-là, n'y comptez pas. Mais les États-Unis sont un acteur important ici. Aucun engagement. Cela signifie donc que l'Iran va continuer à faire ce que vous avez dit : intervenir de manière altruiste, pour jouer son rôle afin que cela devienne une réalité. Mais pour conclure, Ray, quelles sont vos dernières réflexions sur la situation dans son ensemble ?

#Ray McGovern

Je dirais simplement que ces derniers mois ont montré que l'Iran a l'avantage. L'autre camp n'a plus de munitions, plus de missiles Patriot pour se défendre. C'est donc une dynamique inexorable : l'Iran finira par gagner, sauf si — et c'est ce que je redoute le plus — Israël, acculé, est tenté de recourir à ses armes nucléaires, comme je l'ai déjà dit. Je pense qu'il est probable qu'ils utilisent des armes nucléaires s'ils se retrouvent acculés. Et je crois que ce qui peut nous sauver ici, c'est qu'il y a, en Iran, une direction éclairée, avec le Guide suprême et d'autres responsables. Ils avancent selon une forme de guerre d'usure, à la soviétique ou à la russe, en prenant parfois les devants dès maintenant.

Mais j'espère, et je prie, pour que les Iraniens aient suffisamment de discernement pour éviter de donner aux États-Unis et à Israël un prétexte clair pour utiliser leurs armes nucléaires. J'espère qu'ils ne couleront pas prochainement un navire de guerre américain, ou qu'ils ne feront pas à Israël le genre de choses qui, selon la doctrine israélienne, justifieraient, pour ainsi dire, l'usage d'armes nucléaires. C'est donc une période difficile. Et l'axe de la résistance est admirable, à mes yeux. Cela relève de la justice, d'accord ? Mais les dangers sont là, parce que l'empire ne tombera pas sans se battre. Nous verrons bien ce qui se passera au cours des deux prochains mois. Alors, restez à l'écoute, comme on dit.

#Danny

Oui, nous le ferons. Nous le ferons. Et je sais que les gens s'accrochent à cette idée. Ils veulent vraiment voir un navire de guerre américain coulé. Et je pense qu'une grande partie de cela vient de l'indignation face aux crimes de guerre et, bien sûr, à ce qui se passe. Mais, à vrai dire, le fait que l'Iran ait littéralement chassé la marine américaine du détroit d'Ormuz et, à certains égards, du golfe Persique, comme on l'a vu avec l'USS Lincoln, je pense que l'Iran peut être assez satisfait de ces résultats.

#Ray McGovern

Permettez-moi simplement de dire qu'il faudrait évoquer ici la possibilité d'une attaque sous faux drapeau contre Israël. Ils ont toutes sortes de capacités pour faire ça. En accuser les Iraniens, et entraîner les États-Unis dans le conflit jusqu'au cou. C'est ce que je crains. C'est déjà arrivé auparavant. Donc, la réserve à formuler serait la suivante : eh bien, cela changerait la donne, ou pourrait la changer, si Trump fait encore confiance au Mossad, si celui-ci disait : « Oh, ce n'est pas nous qui l'avons fait. » Autrement dit, la situation reste vraiment assez délicate. J'espère simplement que le bon sens l'emportera à un niveau inférieur à celui de Trump.

#Garland Nixon

Oui.

#Danny

Eh bien, Ray, c'était une super émission. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube une fois qu'on a terminé ici. Merci à tous ceux qui ont envoyé un Super Chat. Merci à tous ceux qui ont regardé aujourd'hui. Et bien sûr, merci aussi aux modérateurs, qui ont beaucoup travaillé dans le chat aujourd'hui. Très bien, tout le monde. Merci d'avoir regardé. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, et je vous retrouve la prochaine fois. Au revoir.